

doucement dans la paix du Seigneur, pour nous réveiller dans les délices et les splendeurs des cieux. Ainsi soit-il.

ERRATA.— Dans notre dernière livraison, à la page 301, 3^e et 4^e lignes, 1^{re} colonne, au lieu de : "à eux-mêmes," lisez : "franchement chacun à soi-même."

Page 301, 6^e avant-dernière ligne, 1^{re} colonne, au lieu de "vertus," lisez "vérités."

LE CHEMIN DU BONHEUR.

(Suite.)

V

LA TOURMELIÈRE.

Les deux jeunes gens pénétrèrent sans difficulté dans la vaste cour sablée, ornée d'une verte pelouse où croissaient de magnifiques hortensias. Devant eux se dressait la blanche façade du château, édifice d'un style tout moderne, avec son perron plus coquet que grandiose, et couvert d'arbustes fleuris. Ils allaient y monter, quand la porte vitrée s'ouvrit brusquement et une dame en robe de soie verte et en coiffure de rubans ponceau s'avança précipitamment à leur rencontre :

— En voici une agréable surprise ! s'écria-t-elle en les abordant. Monsieur Maueroix qui nous arrive, conduit par monsieur Champion. Une charmante rencontre ! Est-ce que vous vous connaissiez, messieurs ?

— Nullement, madame, répondit Albert. Mais j'ai eu le plaisir de trouver en chemin monsieur qui venait aussi vous rendre visite, et nous avons fait route ensemble.

— Voyez un peu, quel singulier hasard ! Mais comment se fait-il, monsieur Albert, que vous soyez venu à pied, seul, sur la route ?

En ce moment parut mademoiselle Olympe qui n'avait pas ce jour-là sa robe à nœuds de ruban, et qui en gardait sans doute rancune à Albert, car elle lui fit un salut plus cérémonieux que cordial.

Lorsqu'on fut assis au salon, madame Richer reprit son interrogatoire :

— Dites-moi donc, monsieur Albert, par quel hasard vous arrivez ainsi ce matin sans tambour ni trompette. Vous vous attendiez dès hier.

— Et je comptais être aussi arrivé hier, madame. J'étais avant quatre heures sur la grande route, à l'auberge de la Branche-de-Houx.

— A quatre heures ! et vous n'êtes pas venu ici tout droit. Où donc avez-vous passé la soirée ?

— Madame, je l'ai passée en partie dans un fossé, en partie dans une maison des environs où j'ai été reçu comme un ami, quoique je ne fusse qu'un inconnu.

— Ah ! par exemple. Voilà qui est curieux. Dans un fossé !

— Qu'alliez-vous donc faire dans ce fossé, monsieur Albert ? dit Olympe, commençant la conversation par une escarmouche.

— Mademoiselle, je n'y allais pas rêver ni écrire une ode à la lune, croyez-le bien. La lune s'est levée trop tard pour cela. J'étais à me promener sur la lande quand je me suis perdu dans le brouillard. Il n'y avait pas d'étoiles pour rayonner dans ma nuit, comme dirait un poète. Donc j'ai roulé tout honnêtement au bas d'un talus où j'ai eu la mauvaise chance de rencontrer

des pierres et la bonne chance d'entendre venir un paysan qui m'a tiré de là pour me mener à la Maison-Grise.

— Ah ! c'est à la Maison-Grise que vous avez passé la nuit, demanda madame Richer. Comme ça doit être froid et sombre dans cette vieille masure ! Chaque fois que je passe devant et que j'aperçois le grand mur tout démolé et les girouettes qui grincent sur les toits, je sens un frison qui me court dans le dos.

— La maison est un peu sombre, en effet, mais m'a paru bien pittoresque au clair de la lune. De plus j'y ai trouvé un bon feu, de ces feux qui flambent si gaieusement dans les hautes cheminées de marbre du siècle passé, et, mieux que tout cela, des hôtes pleins d'amabilité et de prévenances.

— Ils ont pourtant l'air bien drôle, ces gens de la Maison-Grise. Ils viennent à la messe dans une méchante cariole avec un vieux cheval roux. Avec cela il porte toujours la tête bien haut, avec une mine fière, monsieur le vicomte de Mareilles. Belle affaire pourtant ! un vicomte qui n'a pas le sou.

— Il y a là une jeune fille, mademoiselle Renée ? demanda Olympe. Assez grande, n'est-ce pas, un peu pâle, avec des yeux noirs dédaigneux ?

— Je ne connais pas exactement la nuance des yeux de mademoiselle Renée, répondit Albert à la taquine jeune fille ; mais, quant à leur expression, ils m'ont semblé fort doux et bienveillants, surtout lorsqu'en apprenant mon accident, elle s'est charitablement inquiétée de ma blessure.

— De votre blessure ? s'écria madame Richer.

— Je crois vous avoir dit, madame, que je n'étais pas tombé sur le gazon d'une pelouse, mais bien sur un lit de cailloux. J'en avais porté une égratignure qui s'est déjà refermée, grâce aux bons soins de monsieur Gabriel de Mareilles.

— Ah ! le jeune prêtre ! continua madame Richer d'un air de dédain. Faut que ce vicomte soit vraiment un drôle d'individu. N'avoir qu'un seul fils et l'envoyer se faire manger par les sauvages au Pérou ou en Cochinchine ! C'est par orgueil qu'ils font cela : ils ne trouveraient pas de position à remplir, ces nobles ruinés.

— Permettez, madame ; je ne trouve pas votre appréciation tout à fait juste. Là où vous voyez le dépit de l'impuissance, je trouve, moi, la sublimité du dévouement. Seulement ce dévouement est mal apprécié. Le monde prodigue ses applaudissements et ses sourires au soldat heureux qui fait flotter son drapeau sur les remparts ennemis, mais il oublie ou dédaigne le courageux soldat du Christ qui va planter la croix sur un sol aride, en donnant parfois son sang pour la féconder.

— Ah ! mon Dieu ! monsieur Albert... je ne m'attendais pas à vous voir faire le dévot.

— Pas plus, madame, que moi je ne m'attendais à vous voir faire l'esprit fort. Mais laissons-là la famille de Mareilles, si vous le voulez bien, continua Albert, avec une politesse de bonne compagnie, et permettez-moi, madame, de vous faire compliment sur la beauté de votre résidence et sur le goût dont vous avez fait preuve en l'embellissant.

A cet ingénieux détour, Saturnin Champion fit une légère grimace. Albert, par son habile manœuvre, regagnait tout d'un coup le terrain qu'il avait perdu dans les escarmouches précédentes. Son rival se trouvait donc distancé et n'avait plus qu'un moyen de rétablir